

« Capitalisation des processus
d'accompagnement à l'empowerment
multidimensionnel depuis
une perspective féministe »

Réseau Femmes du Monde



— Livret 1 —

Les principes socles d'accompagnement
de l'empowerment multidimensionnel

Edito

Pourquoi avoir initié cette démarche de capitalisation ?

Depuis 2009 le réseau « Femmes du Monde » mène des projets de renforcement des autonomies sociale, économique et politique des femmes des quartiers populaires aux Suds et aux Nords.

Tout au long de ces années, les équipes de professionnel.le.s, les collectifs de femmes participant.e.s, les référent.e.s thématiques et les partenaires du réseau ont produit des savoirs, développé des outils, mis en place des logiques d'action permettant un accompagnement des femmes et des jeunes (filles et garçons) dans leur chemin de renforcement du pouvoir d'agir.

Après plus de douze années d'action, le réseau a choisi d'entamer une démarche de capitalisation de cette expérience afin de partager et essayer un modèle d'accompagnement à l'empowerment multidimensionnel des femmes et des jeunes filles et garçons, pour qu'ils/elles puissent être les protagonistes des transformations dans leur vie, leur entourage, leurs quartiers et leur communauté pour plus de justice de genre.

A qui elle s'adresse ?

Cette capitalisation s'adresse dans un premier temps aux collectifs des femmes des quartiers populaires qui ont participé aux actions durant ces 12 dernières années. Visibiliser leur travail, leur chemin dans cette quête d'empowerment nous semble essentiel et contribuant au processus lui-même.

La capitalisation s'adresse aussi aux équipes professionnelles qui ont contribué à tout ce travail, conscientisé les chemins parcourus, les victoires et l'impact de leur travail a contribué au renforcement de leurs capacités leur permettant de continuer leur mission.

Enfin cette capitalisation s'adresse à toute personne ou organisation qui désire entamer un accompagnement à l'empowerment multidimensionnel auprès des collectifs de femmes et de jeunes (filles et garçons) depuis une perspective intersectionnelle et féministe, permettant non seulement le renforcement du pouvoir d'agir des personnes concernées mais aussi contribuant aux transformations sociales nécessaires pour l'émergence de sociétés plus justes.

Approche méthodologique des 4 livrets

Le fruit de cette capitalisation est proposé en 4 livrets qui peuvent être lus et utilisés de manière distincte ou complémentaire pour inspirer de nouvelles pratiques. Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.

Ces livrets de capitalisation ont été élaborés dans le cadre du projet « Réseau Femmes du Monde », avec le soutien du F3E et de l'Agence Française de Développement.

Rédaction : Klára Hellebrandová et Pauline de La CRUZ

Conception graphique : Andrea Santana (<https://retroxisantana.myportfolio.com/editorial>)

Remerciements : Klara et Pauline remercient chaleureusement les équipes des entités du réseau Femmes du Monde et du F3E pour leur engagement dans la démarche de capitalisation ainsi que toutes les femmes et les hommes dont les connaissances et expériences sont le cœur du savoir partagé dans ces livrets.

4 livrets pour accompagner les processus d'émancipation

4 livrets pour accompagner les processus d'émancipation

Plus spécifiquement, ce **premier livret** présente le cadre de l'empowerment multidimensionnel travaillé par le réseau Femmes du Monde et les principes socles qui composent des pré-requis à l'engagement dans ces processus d'accompagnement. Ce socle sert de « boussole », de rappel constant du « pourquoi » ? Pourquoi, pour quoi et pour qui nous accompagnons les processus d'empowerment ? Car cet accompagnement correspond à une mission et une vision, à une posture politique à travers de laquelle les organisations et les individu.es appréhendent le monde et rêvent les transformations auxquelles contribuer.

« Le réseau est ancré dans une vision politique, dans une conviction qu'on peut avoir une incidence et transformer les situations des femmes, si on agit ensemble, collectivement, dans un réseau Sud-Sud-Nord ».

Rencontre internationale,
2022, Sénégal

1/ Introduction

Vous avez dit empowerment?

Oui, mais empowerment multidimensionnel!

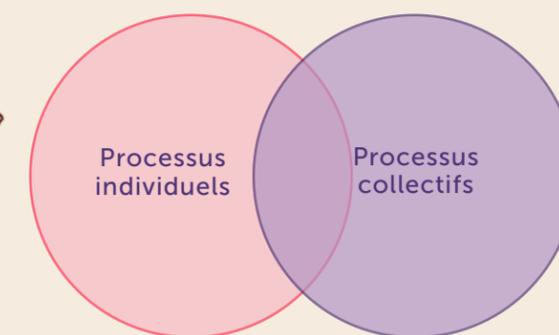
Le réseau Femmes du Monde est engagé depuis près de 15 ans dans la promotion des autonomies des femmes et des filles en soutenant les processus d'empowerment.

Parler de l'empowerment revient nécessairement à parler de pouvoir et tout particulièrement des relations de pouvoir. Mais **de quel pouvoir parle-t-on ?** La notion de pouvoir est souvent associée à celle de domination : le pouvoir d'exercer sa volonté sur les autres. Ce n'est certainement pas ce pouvoir que l'on veut renforcer. Le féminisme a redéfini la notion même du pouvoir mais également la manière de l'exercer : le pouvoir ne s'exerce pas sur les autres, il n'est pas un outil de contrôle, d'imposition ou d'adhésion des autres à nos souhaits. Dans la conception féministe, le pouvoir est compris comme **« une énergie qui circule entre nous »**, que l'on crée collectivement pour transformer nos vies au niveau individuel et collectif. L'exercice de pouvoir est alors un processus collectif, qui crée et est soutenu par des solidarités et des sororités afin de déconstruire le patriarcat basé sur une hiérarchie de valeurs fixes qui régulent, distribuent, héritent et transmettent le pouvoir ou la domination d'un groupe restreint sur les autres.



Dans les processus d'empowerment, la notion de pouvoir est associée au **pouvoir intérieur**, celui qui nous permet d'avoir confiance en nous-mêmes, et de prendre librement les décisions affectant notre vie comme la décision de se marier, d'avoir des enfants, d'expérimenter le plaisir ou encore de s'engager dans une activité sociale, politique, culturelle ou économique. On parle également de **pouvoir d'avoir** (relatif aux ressources, accès aux services), **de savoir** (relatif aux connaissances, notamment de nos droits, compétences, conscience critique), et **d'agir** (relatif à la prise d'action et initiatives).

Et on parle enfin de « **pouvoir avec** » relatif à la conscience critique et la capacité d'influence collective.



L'empowerment est alors un processus de **renforcement de ces pouvoirs** qui sont interdépendants et agissent dans un processus holistique et organique. Le renforcement de ces pouvoirs implique le questionnement de la conception patriarcale du pouvoir, la prise de conscience et la co-construction d'autres pouvoirs ainsi que de nouvelle manière de les exercer. On se renforce – individuellement et collectivement – dans plusieurs dimensions (empowerment multidimensionnel) afin de devenir plein.e protagonist.e de notre vie et des transformations sociales du monde qui nous entoure.

Dans un processus d'empowerment qui agit contre les facteurs d'oppression et de désempowerment, les deux dimensions – individuelle et collective – s'articulent et se renforcent.

Un processus d'empowerment est un processus **holistique et multidimensionnel** dans une optique **transformatrice** car il agit contre les facteurs de désempowerment qui nous « enlèvent », ou limitent, nos pouvoirs tels que le genre et le patriarcat, le racisme, le système économique, la situation de handicap ou l'âge, et permet alors de transformer la vie des personnes et des communautés.

La situation de “*desempowered*” revient à ne pas maîtriser les choix affectant sa propre vie en raison de multiples facteurs d'oppressions et leur articulation : pauvreté, absence d'éducation, système patriarcal, système néocolonial, situation d'esclavage ou de semi-esclavage, violences, hétéronormativité, homophobie ou transphobie, la situation de handicap, etc.

Pour récupérer ou renforcer ces différents pouvoirs, le processus d'empowerment agit en parallèle sur plusieurs dimensions interconnectées : cognitive, relationnelle, politique et transversale. Il doit être mené à plusieurs niveaux (individuel ainsi que collectif), de manière simultanée et non linéaire car les différentes dimensions s'articulent et sont interdépendantes.



Le processus d'empowerment est dynamique et organique : chaque situation, chaque contexte, chaque personne, chaque collectif va progressivement et dans la durée construire son propre chemin vers l'empowerment.



Marta Dillon

Journaliste et activiste argentine, Guide de Leadership avec Perspective de Genre, Quartiers du Monde

« Nous les femmes, dans nos communautés, apprenons par la pratique que le pouvoir est l'énergie qui circule entre nous (...) Même si nous essayions d'imposer la théorie de l'exception à nos demandes, nous savons que toutes seules nous n'y arriverions pas »

Comment accompagner au mieux ces processus ?

C'est l'objet de cette capitalisation : partager les ingrédients secrets, les dosages, les astuces, les manières de faire !

La démarche de capitalisation de l'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel du réseau Femmes du Monde

» 2019

Mission d'évaluation externe qui souligne l'impact durable des actions du réseau sur les participant.es et leurs entourages vers le renforcement du pouvoir d'agir. Le réseau modélise son approche de l'empowerment multidimensionnel.

» 2020

Le réseau décide d'engager une démarche de capitalisation sur les principes et pratiques qui favorisent les processus d'empowerment multidimensionnel pour valoriser les savoir-faire et encourager leur **essaimage**

» 2021

Lancement du processus de capitalisation avec l'appui du F3E
Webinaire international de lancement de la démarche de capitalisation

» 2022

Animation d'ateliers et d'entretiens en Colombie, en France et au Mali
Séminaire international de partage des enseignements et d'analyse transversale

» 2023

Mise en forme des apprentissages sous formes des livrets que vous tenez dans vos mains



4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

Voici 4 livrets comme 4 sources d'information et savoirs pour inspirer de nouvelles pratiques.

Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.



1

Les principes socles d'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel



2

Les facilitateur.rices au cœur de l'engagement de la participation active



3

Les participant.es accompagnés à agir et à devenir protagonist.es de leurs vies



4

Le travail en réseau et la dynamique d'ouverture à l'autre



Plus spécifiquement, ce **premier livret** présente le cadre de l'empowerment multidimensionnel travaillé par le réseau Femmes du Monde et les principes socles qui composent des pré-requis à l'engagement dans ces processus d'accompagnement. Ce socle sert de « **boussole** », de rappel constant du « **pourquoi** » ? Pourquoi, pour quoi et pour qui nous accompagnons les processus d'empowerment ? Car cet accompagnement **correspond à une mission et une vision**, à une posture politique à travers de laquelle les organisations et les individu.es appréhendent le monde et **rêvent les transformations** auxquelles contribuer.

« Le réseau est ancré dans une vision politique, dans une conviction qu'on peut avoir une incidence et transformer les situations des femmes, si on agit ensemble, collectivement, dans un réseau Sud-Sud-Nord ».

Rencontre internationale, 2022, Sénégal

Le réseau Femmes du Monde au cœur de la capitalisation

Le réseau Femmes du Monde rassemble 7 organisations mobilisées pour les autonomies des femmes et des filles des quartiers populaires dans 6 pays.

En **Bolivie**, le **Centre de promotion de la Femme Gregoria Apaza** accompagne le renforcement d'activités économiques de travailleuses indépendantes de la ville d'El Alto selon les principes de l'économie sociale et solidaire sensible au genre. Les femmes entrepreneures s'organisent en réseaux de collectifs associatifs ou familiaux dénommés « incubateurs » pour promouvoir l'autonomisation socio-économique dans un environnement facilitant. Le centre mobilise ainsi les hommes de la communauté et l'écosystème des acteur.rices du territoire.



En **Colombie**, **Enda Colombia** appuie la plateforme « Mesa Hunzahua » qui regroupe des représentant.es des différentes organisations communautaires du quartier Ciudad Hunza, situé sur les collines Sud de Suba à Bogotá. Les habitant.es se réunissent fréquemment pour discuter des problèmes et élaborer des réponses d'une manière collective et consensuelle. Les femmes ont joué un rôle fondamental dans le processus de développement du quartier, notamment en créant l'un des premiers collectifs « Coopohunza ».

Aujourd'hui, les collectifs de la plateforme travaillent avec des populations de tous les âges et sur des thèmes divers tels que le recyclage et la protection de l'environnement, l'éducation primaire, la culture, l'économie sociale et solidaire, etc.

En **France**, dans le quartier Belleville-Amandiers de Paris, le **Centre social Archipélia** assure une mission d'animation de quartier afin de créer du lien social, faciliter l'insertion des populations les plus vulnérables, et prévenir la violence, en privilégiant le dialogue, l'écoute et la participation directe des habitant.es.

Archipélia accompagne le groupe des « Lundis Femmes Solidaires » (LFS), un espace d'expression, de réflexion et d'activités collectives qui rassemble des habitantes d'origine diverses.



Au **Mali**, dans la commune de Dialakorodji, à la périphérie de Bamako, **l'association ORFED** appuie deux collectifs de femmes qui rassemblent une centaine d'habitantes de tous âges. Les collectifs sont mobilisés pour informer et sensibiliser les femmes afin d'améliorer l'exercice de leurs droits sociaux, économiques et politiques ainsi qu'en matière de santé sexuelle et reproductive. Ces espaces d'échanges intergénérationnels contribuent à l'empowerment cognitif et social des femmes.



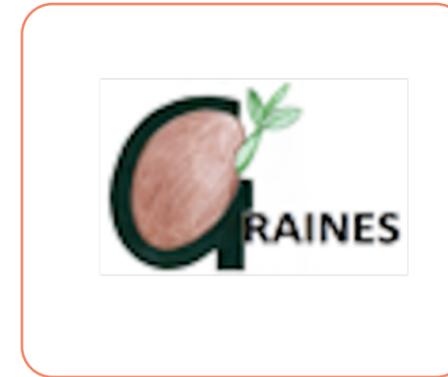
Des femmes issues des deux collectifs se sont réunies pour expérimenter un incubateur d'entreprenariat solidaire et citoyen qui propose un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.

Au **Maroc**, la **Fédération de la Ligue de Droits des Femmes, section Ouarzazate** est une organisation référente en matière d'accompagnement des femmes victimes de violences et de plaider à la mise en application de la législation relative à la protection des femmes.

Sur les communes de Ouarzazate et Larache, la FLDF accompagne des groupes de femmes à participer à un incubateur itinérant d'entrepreneures solidaires. Les incubateurs proposent un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.



Au **Sénégal**, c'est dans la banlieue de Dakar sur le territoire de Pikine que **l'association GRAINES** appuie le groupement d'intérêt économique Nanondiral, initiative portée par les femmes du quartier pour promouvoir l'alphabétisation et encourager le développement d'activités communautaires visant l'amélioration de leur cadre de vie et de leur bien-être. Par ailleurs, Graines accompagne la Plateforme des femmes pour le développement de l'économie sociale et solidaire qui réunit 4 groupes de femmes productrices de Wakhinane.



Quartiers du Monde est une association féministe qui coordonne le réseau Suds-Nords Femmes du Monde. Ses équipes sont présentes en France, en Belgique et au Maroc. L'association a pour mission de promouvoir l'égalité des genres, la gouvernance participative et la citoyenneté affirmée aux Suds et aux Nords pour plus de justice sociale, de genre et écologique dans nos sociétés.



« Voir que **NOUS** sommes toutes confrontées à des problématiques similaires, quel que soit le contexte, et que partout on cherche à produire des changements, cela me donne beaucoup de courage ».

Jeanne d'Arc Ballo, Coordinatrice de l'association ORFED, Mali

« Au moment de la pandémie, le réseau a confirmé son rôle de durabilité, on a continué et on s'est soutenu, c'est là où on voit l'importance des connexions ».

Rencontre internationale, 2022, Sénégal



2/ Le cadre multidimensionnel pour analyser le processus d'empowerment



Un processus d'empowerment est un processus **holistique, organique et multidimensionnel** dans une **optique transformatrice** car il agit contre les facteurs de désempowerment et permet alors de transformer la vie des personnes et des communautés.

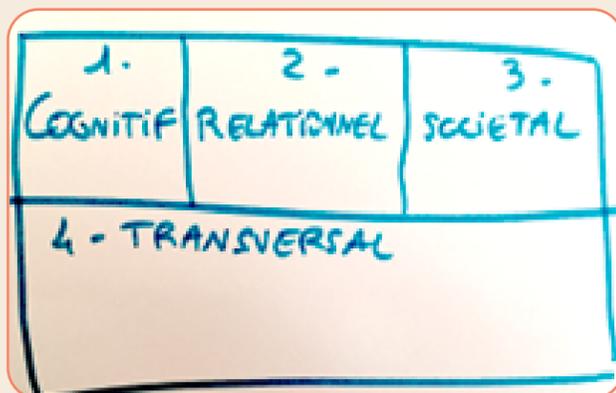
La situation de "desempowered" revient à ne pas maîtriser les choix affectant sa propre vie en raison de multiples facteurs d'oppressions et leur articulation : genre, pauvreté, absence d'éducation, système patriarcal, système néocolonial, situation d'esclavage ou de semi-esclavage, violences, hétéronormativité, homophobie ou transphobie, etc.

Pour retrouver les différents pouvoirs (pouvoir de vouloir, de savoir, pouvoir collectif etc.), le processus d'empowerment agit en parallèle sur plusieurs dimensions interconnectées : cognitive, relationnelle, politique et transversale. Il doit être mené à plusieurs niveaux (individuel ainsi que collectif), de manière simultanée et non linéaire car les différentes dimensions s'articulent et sont interdépendantes. Il s'agit d'un processus ancré **dans le temps**, qui est impulsé par les personnes concernées, accompagné.es par les allié.es pour **devenir les protagonist.es** de leurs vies mais également de changements et de transformations au sein de leurs communautés. C'est également un processus durable qui implique des changements profonds qui sont difficilement réversibles, même s'il n'est ni linéaire, ni définitif et qu'il peut être marqué par de nombreux allers-retours.

« L'empowerment – être empowered – c'est devenir des acteurs et actrices de nos vies. ... c'est collectivement avoir une incidence, créer des valeurs »

Participant.es au projet Femmes du Monde, Mesa Hunzahua, Colombie

En 2019, une évaluation externe des projets menés dans le cadre du réseau « Femmes du Monde » a amorcé la modélisation du **processus d'accompagnement multidimensionnel**, initiant ainsi le cadre d'analyse théorique des pratiques des membres du réseau autour de 4 dimensions.



Ces dimensions sont investies de manière diverse par les membres du réseau Femmes du Monde et les collectifs de femmes et de jeunes filles mais reposent sur des principes d'action partagés. Ces principes d'action ont été progressivement coconstruits, définis et appliqués collectivement – au sein du réseau – et au niveau de chaque territoire. Ils constituent le **socle commun**, le point de départ qui rappelle le sens des actions menées.

1. La dimension cognitive : c'est la prise de conscience, au niveau individuel, des facteurs d'oppression entravant sa capacité de décision et d'action ; de sa place et de son rôle d'actrice dans le système d'oppression ; et de sa capacité à faire des choix au niveau individuel comme collectif. Elle recouvre aussi la dimension psychologique - le sentiment de confiance en soi et d'estime de soi - ce qui revient à agir contre le sentiment de culpabilité qui est l'un des mécanismes de désempowerment le plus fort.

Le réseau propose des espaces de travail collectif : ce sont des espaces qui encouragent les échanges d'expériences dans un cadre de confiance réciproque avec l'appui d'activités et outils ludiques qui permettent aux femmes de prendre conscience que les situations qu'elles vivent ne sont pas des expériences isolées (les situations de violence par exemple). Découvrir que « je ne suis pas la seule » et donc que « ce n'est pas ma faute – comme on a essayé de me le faire croire » est un moment important dans l'empowerment.



2. La dimension relationnelle : c'est la manière dont la personne qui se situe dans un processus d'empowerment entretient des relations avec les personnes de son entourage : au sein du foyer et du couple, au sein de la famille, au sein du groupe ou de la communauté. Plusieurs indicateurs permettent de caractériser cette dimension : les violences domestiques, le pouvoir de négociation au sein du couple, la liberté de mouvement (par rapport au mari ou à la famille), l'appartenance à des réseaux / collectifs, la capacité à recevoir de l'aide des autres. Le processus d'empowerment qui implique la prise de conscience des facteurs d'oppression et de désempowerment au niveau individuel et collectif, implique également une prise de conscience de son rôle et responsabilité dans ces systèmes, notamment vis-à-vis d'autres personnes en situation de vulnérabilité. Il s'agit alors d'une prise de conscience de l'articulation des facteurs d'oppression mais également des situations de privilège.

Le travail sur l'empowerment de soi, au niveau individuel et au niveau collectif, a fait resurgir la nécessité de travailler au niveau relationnel et au niveau de l'entourage des personnes accompagnées. Car s'il s'agit de me renforcer en comprenant et en agissant sur les facteurs de désempowerment, la manière dont je me « relationne » avec mon entourage – les hommes, les enfants mais également les autres femmes à l'intérieur de la famille, de la communauté, au travail influence également mon processus d'empowerment. Il s'agit de remettre en question les relations de pouvoir à travers le développement des stratégies individuelles et collectives pour déconstruire les relations de domination et d'oppression et pour permettre l'émergence des relations plus horizontales, fondées sur la reconnaissance et valorisation de chaque personne impliquée. Ce processus nous amène, par exemple, à développer la capacité de négociation avec nos partenaires, la coresponsabilité au niveau du foyer mais également au niveau de la communauté, le partage de travail du care (cuidado) ou l'exigence des espaces propres et le soin de soi (autocuidado) en tant que droit et non privilège.



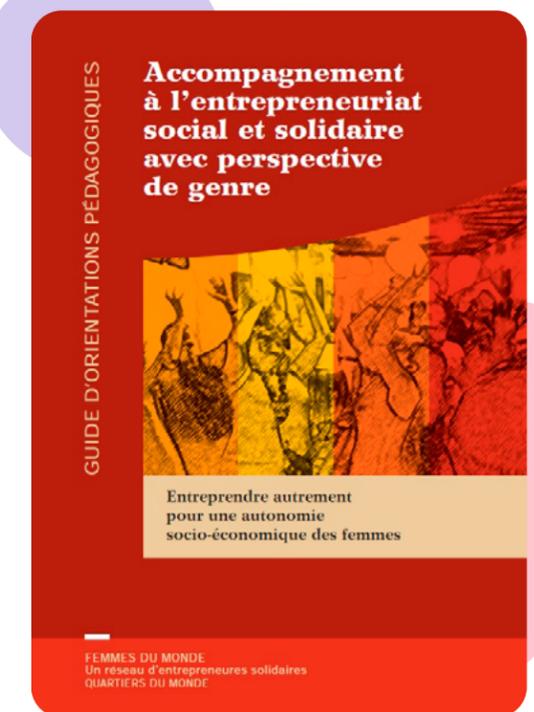
3. **La dimension sociétale ou politique :** correspond à la capacité d'analyser l'environnement en termes sociaux et politiques, ainsi que la capacité à s'organiser et à se mobiliser en vue de produire un changement social. Cette dimension politique est aussi celle qui permet le changement d'échelle : la personne ou le groupe qui se situe dans un processus d'empowerment n'agit pas seulement pour provoquer un changement individuel ou limité au groupe, mais un changement global à un niveau macro. Cette dimension se traduit par la capacité à assumer des responsabilités (leadership), à mener des actions de plaidoyer et à construire des alliances. Ce leadership peut être individuel ou collectif.

En Colombie, le collectif Mesa Hunzahua regroupe des collectifs divers (par groupe d'âge, autour de différentes thématiques) qui travaillent collectivement à transformer les relations de genre et les violences qui y sont liées au niveau de leur territoire. La perspective de genre est alors intégrée au niveau de chaque collectif membre, l'objectif commun étant d'approfondir l'appropriation par le territoire et contribuer à l'amélioration de la cohésion sociale et de la qualité de vie de tous.tes les habitant.es du quartier.



4. **La dimension transversale,** dans le cadre du Réseau Femmes du Monde, couvre une dimension économique. Le fait de générer et de stabiliser des revenus permet, en premier lieu, de couvrir des nécessités essentielles et de sortir de l'urgence du quotidien. Cette situation peut en effet impliquer des stratégies de survie favorisant le désempowerment (ex : accepter un travail avec des conditions indignes). Dans ce cas, l'activité économique est une condition du processus d'empowerment. Mais, le fait de générer et stabiliser des revenus peut aussi être vecteur d'empowerment dans la mesure où cela permet de peser davantage sur les ressources du foyer, de créer un rapport de force, et donc d'acquérir un pouvoir de décision au sein de celui-ci. **Toutefois, la génération de revenus ne se suffit pas à elle-même et peut se heurter à plusieurs limites.** Lorsqu'on parle de l'empowerment économique, on parle de l'empowerment qui agit contre les facteurs de désempowerment y compris les injustices et des conditions indignes de travail. Par conséquent, si les revenus générés sont gérés par l'époux, si l'activité s'ajoute aux autres tâches des femmes sans s'y substituer, si les conditions de travail ne sont pas dignes (ex : rémunération qui ne dépasse pas le seuil de pauvreté, des conditions de travail qui dégradent la dignité ou la santé des femmes etc.), il ne s'agit pas d'une activité libératrice et émancipatrice. De plus, l'expérience de terrain acquise lors du projet Femmes du Monde a montré que l'inscription d'une activité dans le champ de l'économie sociale et solidaire ne suffit pas à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en son sein. Car l'ESS ne cherche pas à déconstruire les inégalités de genre existantes et ignore

les éléments qui structurent et reproduisent le système patriarcal qui désempowere les femmes à tous les niveaux. C'est pourquoi, l'empowerment économique des femmes doit inclure non seulement la perspective économique sociale et solidaire mais cette dernière doit être exercée avec l'approche genre intersectionnelle. Enfin si l'activité économique est en elle-même porteuse de changement social alors celle-ci peut aussi devenir un levier de la dimension "politique" de l'empowerment (dimension 3).



Guide d'Orientations pédagogiques :
« Accompagnement à l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre »

En France, à Paris, un groupe des femmes issu des espaces de rencontre Lundis Femmes Solidaires s'est constitué en association autour d'un projet économique social et solidaire avec perspective de genre : "Saveurs en Partage – SEP". C'est un magasin alimentaire de proximité proposant des produits biologiques et issus de l'agriculture raisonnée en circuit court, géré par les femmes elles-mêmes. Il contribue à l'amélioration des conditions de vie des femmes qui l'ont créé et participent au projet, mais également à celles des habitant.es du quartier dont une partie peut bénéficier de la double tarification. Il s'agit alors d'un réel levier à l'empowerment économique des femmes mais également d'un levier de la dimension politique de l'empowerment.

» La temporalité est un élément clé du processus d'accompagnement à l'empowerment.

En tant qu'un processus qui agit contre le désempowerment, l'empowerment est un processus de libération des relations de pouvoir, un processus qui implique plusieurs étapes en commençant par la **conscientisation** – au niveau individuel et collectif – mais également un processus qui dans de nombreux cas implique un processus de **guérison** (sanación, healing). Ainsi, l'accompagnement doit s'inscrire dans le temps afin de pouvoir franchir les différentes étapes, peu à peu déconstruire les différentes couches qui ne sont pas visibles pour ensuite reconstruire, renforcer et récupérer le pouvoir personnel et collectif. L'empowerment est un processus dynamique et non-linéaire : il est influencé par le contexte, les événements personnels ou sociaux ou tout simplement par le temps dont chaque protagoniste ou groupe a besoin pour vivre en profondeur les transformations réalisées et l'impact qu'elles génèrent. Accompagner l'empowerment

implique la patience, l'adaptation aux rythmes des personnes et des collectifs et l'acceptation des allers-retours qui sont, en soi, des sources d'expériences et de connaissances enrichissant l'ensemble du processus. L'inscription dans le temps permet alors d'accompagner un **processus transformatif, libérateur et émancipateur par étapes**, d'éviter des traumatismes supplémentaires, et de produire des effets importants et durables tant au niveau des femmes et filles que sur leur entourage.

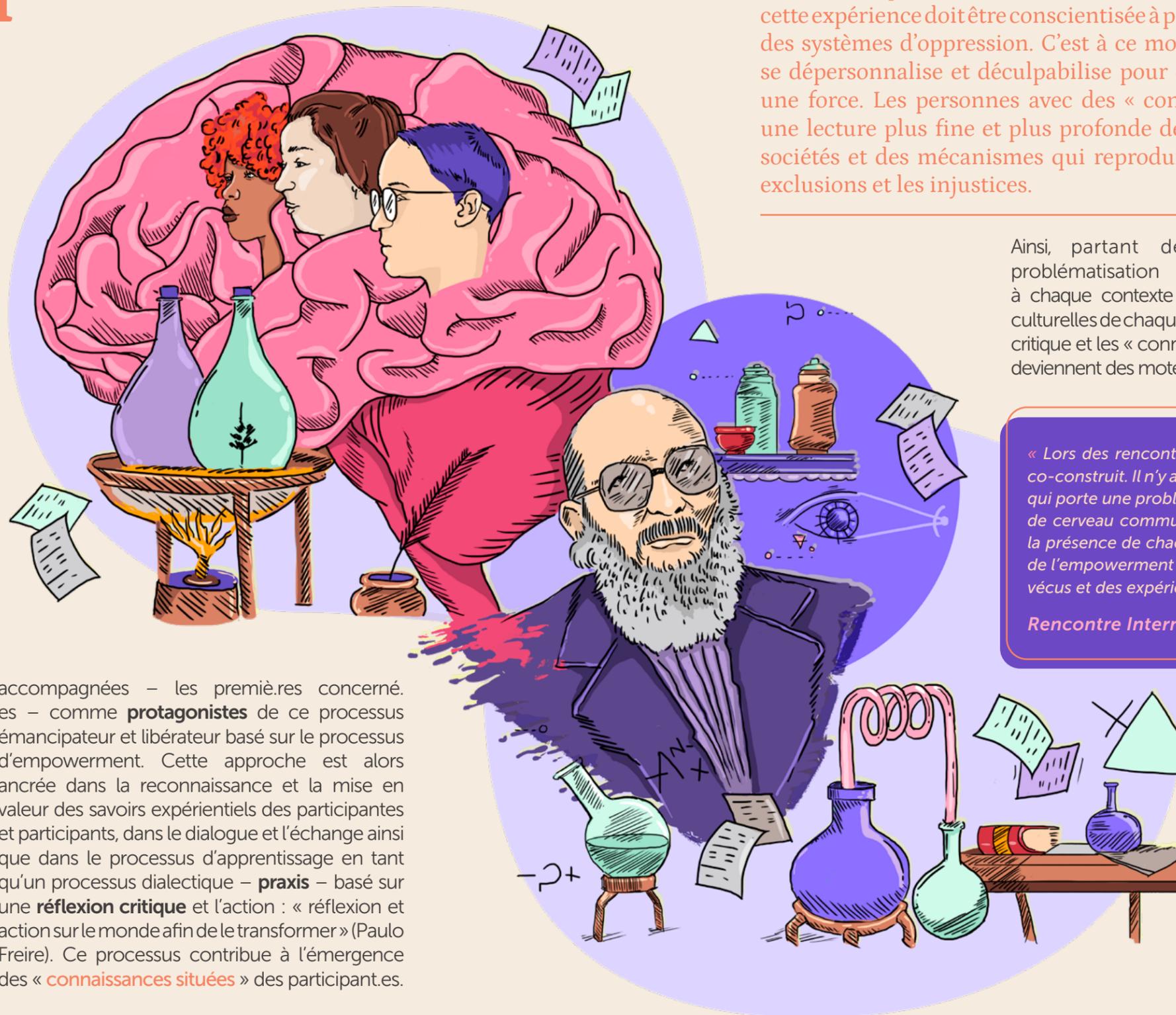
Cet accompagnement se dote des méthodologies et outils basés sur **l'éducation populaire, les théories féministes, la perspective genre intersectionnelle ainsi que les méthodologies participatives et transformatives**. Ainsi, les activités reposent dans une grande mesure sur les participant.es elles-mêmes et deviennent en soi un levier de l'empowerment.

3/ L'éducation populaire

L'éducation populaire

Les approches et les méthodologies mobilisées dans le cadre des activités d'accompagnement sont fondées et développées sur les principes et valeurs d'éducation populaire, inspirés notamment, mais pas uniquement, par l'œuvre du pédagogue, sociologue et éducateur brésilien Paulo Freire. Il s'agit d'une éducation libératrice et émancipatrice, mais également d'une posture politique et d'une méthodologie et stratégie d'intervention, repensée et enrichie par le réseau Femmes du Monde, par l'approche de genre qui n'a pas été intégrée par Paulo Freire lui-même. Ainsi, dans cette approche, l'éducation et les processus pédagogiques d'accompagnement doivent permettre aux hommes et aux femmes de devenir des sujets politiques, de se construire en tant que personnes, de transformer le monde, d'établir des relations réciproques avec d'autres hommes et femmes, de faire la culture et l'histoire. L'intégration de l'approche genre intersectionnelle permet en outre de mettre en évidence les causes profondes des oppressions desquelles on veut s'émanciper. Ainsi, l'accompagnement, les espaces de formation, des activités menées dans le cadre du projet deviennent un **acte transformatif** et de libération tant pour les apprenant.es comme pour ceux.celles qui les accompagnent.

L'éducation populaire et la pédagogie critique et émancipatrice, en tant qu'une proposition politique, reconnaît les personnes



accompagnées – les premières concernées – comme **protagonistes** de ce processus émancipateur et libérateur basé sur le processus d'empowerment. Cette approche est alors ancrée dans la reconnaissance et la mise en valeur des savoirs expérientiels des participantes et participants, dans le dialogue et l'échange ainsi que dans le processus d'apprentissage en tant qu'un processus dialectique – **praxis** – basé sur une **réflexion critique** et l'action : « réflexion et action sur le monde afin de le transformer » (Paulo Freire). Ce processus contribue à l'émergence des « **connaissances situées** » des participant.es.

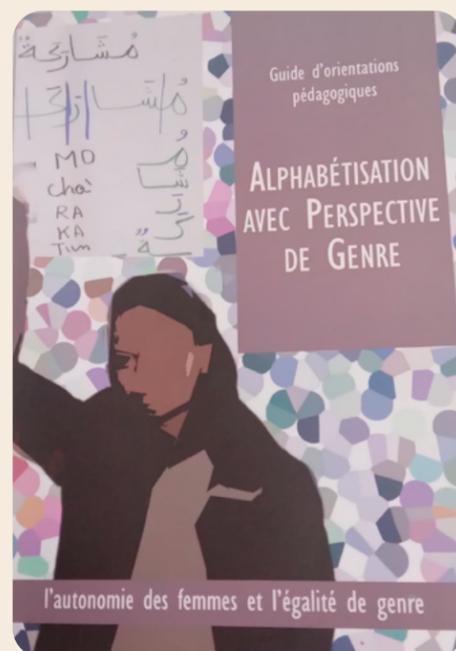
Les « **connaissances situées** » sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Néanmoins, pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression. C'est à ce moment-là que l'expérience se dépersonnalise et déculpabilise pour devenir une ressource et une force. Les personnes avec des « **connaissances situées** » ont une lecture plus fine et plus profonde de fonctionnement de nos sociétés et des mécanismes qui reproduisent les oppressions, les exclusions et les injustices.

Ainsi, partant des questionnements et problématisations des thématiques propres à chaque contexte – et les réalités sociales et culturelles de chaque participant.e – la conscience critique et les « **connaissances et savoirs situés** » deviennent des moteurs de transformation.

« Lors des rencontres, tout est co-défini, tout est co-construit. Il n'y a pas une personne ou une entité qui porte une problématique mais il y a une espèce de cerveau commun qui pouvait se faire à travers la présence de chacune. Par exemple, la définition de l'empowerment a été co-construite à partir des vécus et des expériences des participant.es »

Rencontre Internationale, 2022

Les principes de l'éducation populaire – enrichis dans le cadre du réseau par la perspective intersectionnelle de genre – vont au-delà des principes méthodologiques. Ils constituent des principes politiques du réseau, la manière de percevoir l'accompagnement et les processus d'apprentissage. Le réseau est fortement nourri des expériences issues de l'Amérique Latine, notamment de Brésil, mais les expériences et enseignements d'autres continents y sont intégrés et contribuent à la co-construction des méthodologies propres du réseau.



Ces démarches ne sont pas réservées aux participant.es au projet, mais guident les méthodologies et les échanges dans le cadre des espaces du réseau. Dans cette optique sont également co-produits des guides et des outils du réseau, utilisés dans le cadre de l'accompagnement des processus de l'empowerment.



4/ Participation

Horizontalité et sororité

S'assurer d'entretenir des relations horizontales tant entre les participant.es qu'entre les participant.es et les facilitatrices, ainsi qu'à l'intérieur des équipes elles-mêmes, est l'une des conditions et valeurs intrinsèques de cette approche inspirée par les principes féministes.

L'horizontalité implique la remise en question et la **déconstruction des relations de pouvoir** induites par la société (y compris entre les femmes). Elle est une condition pour qu'une réelle sororité surgisse. Cette dernière permet de reconnaître et mettre en valeur chacun.e des participant.es dans leur diversité et en dépit des positions sociales et opinions, croyances ou expériences divergentes. La construction de la sororité contribue, en effet, à la remise en cause des normes sociales patriarcales car elle implique **« une alliance entre femmes » face au « modèle de compétition » imposé par le patriarcat.**

28

« La participation est centrale à toute l'action. Les espaces de rencontre permettent de valoriser le vécu et le savoir-faire des femmes, rompre une hiérarchie, avoir une vision plus horizontale (...). Ceci est possible grâce à un cadre instauré, où la confiance et le non-jugement est garanti ».

Témoignage des équipes, rencontre internationale FDM

L'horizontalité et la sororité sont des valeurs qui doivent être travaillées de manière continue à l'intérieur des équipes avant d'être transmises aux participant.es. Dire qu'on est « horizontaux.ales et sorores » et l'être sont deux choses différentes car la deuxième implique **la conscientisation des privilèges, des relations de pouvoir** au sein du groupe, **des manières patriarcales**, socialement incorporées, **d'exercer le pouvoir** mais aussi **la reconnaissance de son endroit de dénonciation** (le « lugar de fala » Djamilia Ribeiro) et **en tirer les conséquences.**

Il s'agit d'un processus dynamique, qui nécessite des outils et des méthodologies permettant la conscientisation des relations de pouvoir existantes au sein d'un groupe ou du collectif, leur négociation mais également l'intégration de ces valeurs au processus de prise de décision et de la gouvernance. Au sein du réseau, ce processus est incarné dans des espaces de co-construction, de partage et de valorisation des expériences et de prises de décision collective comme les rencontres internationales du réseau, les comités de pilotage, les webinaires de suivi-évaluation

collective ou même une réunion hebdomadaire. La vigilance est importante, c'est pourquoi l'horizontalité réelle et pratiquée doit être « chérie et honorée » par l'ensemble des acteur.trices et ajustée dès que l'on constate qu'elle pourrait être en péril.

« Il faut questionner notre posture, ce n'est pas évident. Au sein du Quartiers du Monde on teste tous les outils en interne et on y revient à chaque fois qu'on identifie qu'il y a quelque chose qui ne va pas. On arrête et on sort un outil pour creuser. Au-delà des outils, les termes sont importants aussi : coordination au lieu de pilotage, le terme même de facilitation. Ça demande de passer derrière pour expliquer ce que c'est »

Chargée de mission, Quartiers du Monde, Maroc

Les principes d'horizontalité, de sororité et de mise en valeur des « connaissances situées » se reflètent dans la méthodologie qui implique une participation réelle et active de tous.tes les participant.es. Pour que cette participation soit possible, une ambiance de **confiance, co-écoute, de non-jugement et de légitimité des savoirs expérientiels de chaque personne impliquée** doit être favorisée par la facilitation et respectée par l'ensemble des participant.es. De même, une participation réelle demande du **temps** et un **nombre** adéquat des participant.es. En effet, il s'agit non seulement de pouvoir s'exprimer mais également de (s')écouter activement et avoir le temps d'en discuter et de négocier à partir de nos spécificités, nos intérêts particuliers/collectifs et nos besoins spécifiques afin d'être capable.s de produire des nouvelles connaissances et de réfléchir collectivement sur les actions transformatrices à entreprendre. Ce processus ne peut être efficace que s'il est appliqué à un **nombre limité des participant.es.** La **facilitation** a alors un rôle fondamental car elle guide et permet les discussions, et est la garante des conditions nécessaires pour que les échanges se fassent dans l'esprit d'horizontalité et de sororité (pour plus de détails sur la facilitation, consulter le Livret 2 « Les facilitateur.rices au cœur de l'engagement de la participation active »).

29



5/ La perspective de genre intersectionnelle

Il s'agit d'un des piliers transversaux de l'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel promu par le Réseau Femmes du Monde. Il est basé sur la reconnaissance de **l'ancrage historique du patriarcat et de son impact sur les relations de pouvoir et de domination** dans une société donnée et notamment sur la situation des femmes/participantes, des filles, des garçons et des hommes.

« Maintenant on plaide partout pour l'approche intersectionnelle, car les femmes ne sont pas homogènes. Si on veut les accompagner dans leur empowerment, si on veut faire des actions, il faut connaître leur situation »

Coordinateur du projet, Sénégal

Étant acquis que le genre s'articule avec d'autres facteurs d'oppression, tels que l'ethnicité, la situation socio-économique, la situation de migration, la religion ou d'autres, la **perspective intersectionnelle permet de comprendre la façon dont s'articulent les différents facteurs d'oppression, et les effets qu'ils produisent**. Le tout en tenant compte des contextes historiques, sociaux et politiques ainsi que des identités subjectives des personnes qui les vivent. En conséquence, la perspective intersectionnelle permet non seulement de reconnaître la diversité des femmes et donc des participantes au projet, mais également rendre visible et d'agir sur les impacts différenciés de ces systèmes d'oppression.

Dans la perspective intersectionnelle, il ne s'agit pas de voir les différents modes d'oppression comme une somme mais plutôt

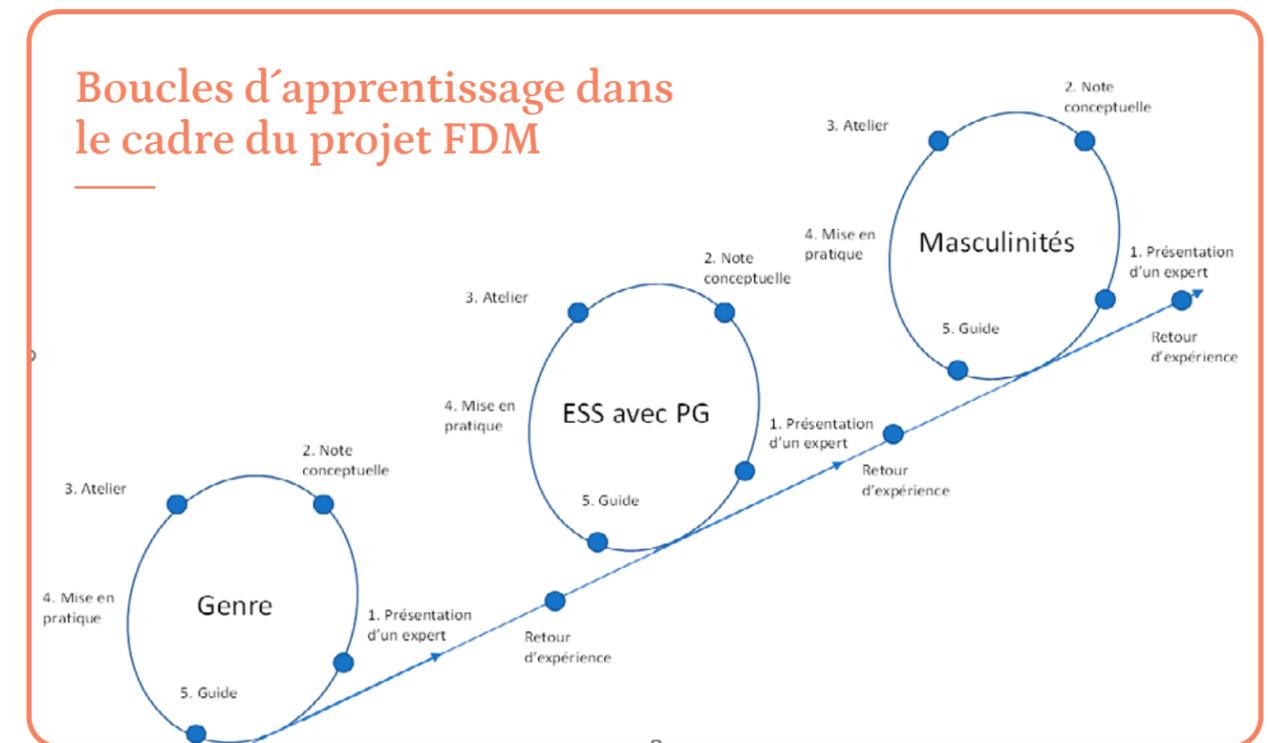
comme un système complexe qui produit des expériences d'oppression – mais **offre également des possibilités de résistance**. La notion des résistances est importante car elle nous rappelle que les personnes qui subissent ces différentes formes d'oppression ne sont pas seulement des victimes passives mais également des personnes qui disposent d'une certaine marge de manœuvre pour affronter ces situations. Des **protagonistes créatives et résilientes** qui défient et changent les relations de pouvoir qui les oppriment. Ainsi, la perspective intersectionnelle nous amène à reconnaître et valoriser la **« connaissance située »**. Elle permet également de rendre visibles **les privilèges** et les questionner afin de se positionner en conscience en tant qu'allié.es à la transformation pour plus de justice de genre.

On parle de privilège lorsque l'on bénéficie d'une plus-value basée sur un critère illégitime. Par exemple, le privilège masculin se réfère à une série de privilèges – basé sur le critère illégitime qui est le sexe/genre binaire - que les hommes – en comparaison avec les femmes – possèdent uniquement parce qu'ils sont hommes ou perçus en tant que tels par la société. Le privilège basé sur le genre, comme le racial, ethnique ou de classe sont des privilèges collectifs dont on jouit individuellement. Ils sont basés sur des systèmes d'oppression. Ainsi, le privilège masculin a de n'a de sens uniquement dans le monde qui est organisé autour du principe masculin, autrement dit dans le monde patriarcal.

6/ L'ancrage territorial

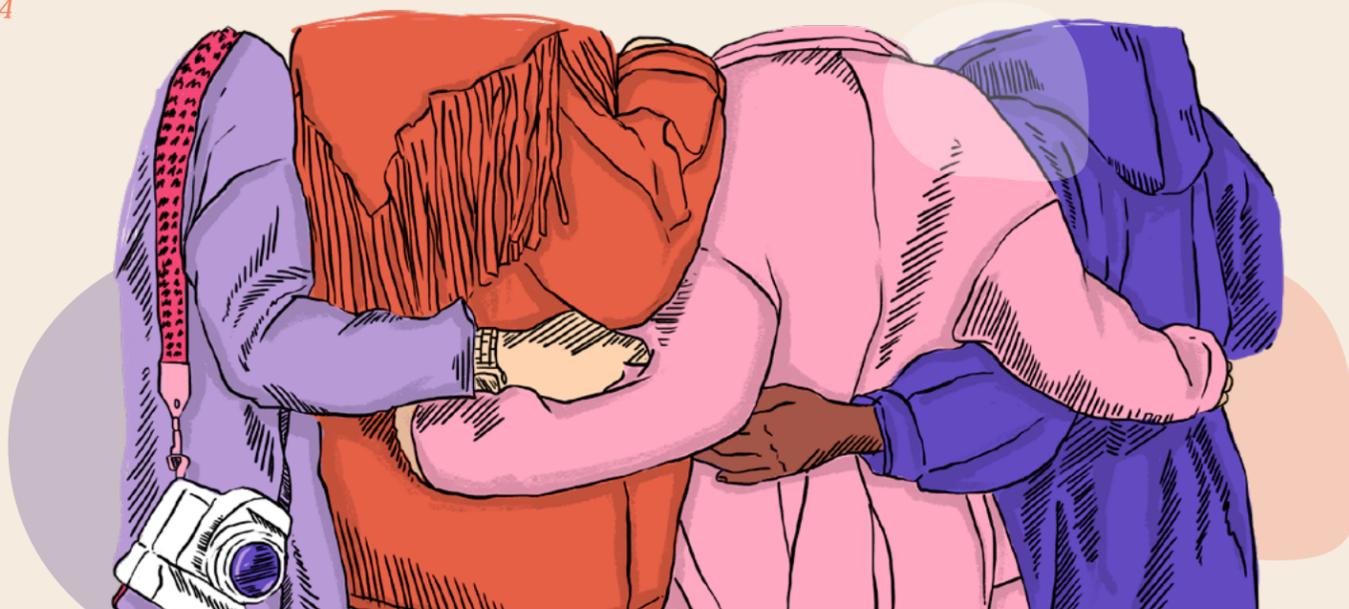
Les connaissances situées, l'analyse situationnelle dans une approche intersectionnelle de genre, l'approche basée sur la participation active et centrale des protagonistes comme principes politiques de l'accompagnement sont enrichis par **l'ancrage territorial ou approche territoriale** du Réseau Femmes du Monde. Celle-ci reconnaît et se fonde sur les contextes et les dynamiques territoriales locales (sociales, économiques, politiques ainsi que culturelles) qui sont au centre de l'accompagnement. Pour cela, il est nécessaire de créer des **alliances** avec des partenaires locaux ancrés dans des territoires et avec lesquels sont développées des relations horizontales.

Cet ancrage territorial s'enrichit des échanges et de la co-construction au sein du réseau, qui devient alors un lieu où les différences et similarités territoriales sont discutées et réfléchies. Le réseau est également un lieu de **co-construction qui permet de produire de nouvelles méthodologies et outils** qui sont ensuite « testés » et adaptés sur et avec les territoires dans une logique de « **boucles d'apprentissage collectif** ».



Avec la participation, l'approche territoriale en tant que principe politique appliqué tant dans les relations avec les participant.es comme dans la relation avec les partenaires locaux membres du réseau, implique également se baser sur des **structures pré-existantes – ou non**. Ainsi, en Colombie, le projet est mené avec une Mesa – un collectif des collectifs ancrés au niveau territorial local (un quartier) – caractérisée par une grande diversité quant aux thématiques traitées (jardins urbains, collectifs culturels, collectifs des jeunes, banque communale, recyclage et la protection environnementale, etc.) mais également l'âge et le genre (il s'agit des collectifs mixtes la raison pour laquelle en Colombie le projet est mené tant avec les femmes comme avec les hommes). Au contraire, à Paris, en France, le collectif des femmes Lundis Femmes Solidaires s'est constitué à travers le projet et en réaction au manque d'espaces sûrs pour les femmes.

Les conditions et contextes de travail ne sont pas les mêmes entre les pays membres du réseau : par exemple en France, il existe un système social garantissant une certaine sécurité sociale qui n'existe pas dans les autres pays. En revanche, la législation et les politiques publiques en matière d'entrepreneuriat en économie sociale et solidaire sont plus encadrées et peuvent restreindre l'innovation. Ainsi, les activités, les méthodologies et les outils sont adaptés aux contextes locaux et l'expérience locale vient après enrichir le commun au niveau du réseau.



Enfin, les principes sociaux sont appliqués dans une perspective décoloniale (Sus-Sud-Nord), qui interroge les flux de connaissances et de pouvoir et valorise les savoirs et visions non-hégémoniques (Livret 4).

Récapitulatif

1. L'empowerment est un processus de renforcement de pouvoirs interdépendants qui agissent dans un processus dynamique et organique. Il implique le questionnement de la conception patriarcale du pouvoir, la prise de conscience et la co-construction d'autres pouvoirs ainsi que de nouvelle manière de les exercer. On se renforce – individuellement et collectivement – dans plusieurs dimensions (empowerment multidimensionnel) afin de devenir plein.e protagonist.e de notre vie et des transformations sociales du monde qui nous entoure.
2. Les processus pédagogiques d'accompagnement issus de l'éducation populaire permettent aux hommes et aux femmes de devenir des sujets politiques, de se construire en tant que personnes, de transformer le monde, d'établir des relations réciproques avec d'autres hommes et femmes, de faire la culture et l'histoire.
3. Les « connaissances situées » sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression.
4. L'horizontalité et la sororité sont des valeurs travaillées de manière continue à l'intérieur des équipes avant d'être transmises aux participant.es. Elles impliquent la conscientisation des privilèges, des relations de pouvoir au sein du groupe, des manières patriarcales - socialement incorporées - d'exercer le pouvoir mais aussi la reconnaissance de son endroit de dénonciation (le « lugar de fala » Djamilia Ribeiro) et en tirer les conséquences. Ils obligent à mettre en place les conditions pour permettre la participation réelle et active de tous.les participant.es.
5. La perspective intersectionnelle permet de reconnaître la diversité des femmes participantes au projet, mais également de rendre visible et d'agir sur les impacts différenciés des systèmes d'oppression. Ces derniers ne sont pas vus comme une somme mais plutôt comme un système complexe qui produit des expériences d'oppression – mais offre également des possibilités de résistance.
6. En défendant une approche territoriale transversale, les membres du Réseau Femmes du Monde reconnaissent la prégnance des contextes et dynamiques territoriales locales (sociales, économiques, politiques ainsi que culturelles) qui se placent au centre de l'accompagnement.

Ces principes constituent des **principes politiques** du réseau Femmes du Monde, **la manière de percevoir l'accompagnement et les processus d'apprentissage.**

Rédaction et production du document de capitalisation

Comité de pilotage – Natalia Resimont, Ethel Cote, Alassane Souleymane Faye, Viviana Ruiz, Maria Victoria Bojacá
Rédaction : Klára Hellebrandová, Pauline de La Cruz

Coordination

Quartiers du Monde

Participation à la capitalisation

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogotá, Colombie)
Centre Social Archipéla – collectif Lundis Femmes Solidaires et Saveurs en Partage (Paris, France)
Association ORFED – femmes constituées en collectifs de la commune de Dialakorodji (Bamako, Mali)
Participant.es à la Rencontre Internationale Femmes du Monde (Sénégal, 2022)
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza, (Bolivie)

Graphisme

Andrea Santana
(<https://retroxisantana.myportfolio.com/>)

Impression

Majo service

Droit d'auteur

Ce document, produit dans le cadre du projet « Femmes du Monde », est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.

Ce document de capitalisation a été réalisé dans le cadre du projet « Femmes du Monde » avec l'appui de l'Agence Française de Développement et le F3E.

©QUARTIERS DU MONDE, 2023

2 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris, France

www.quartiersdumonde.org

www.facebook.com/quartiersdumonde1

www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/

www.instagram.com/quartiersdumonde.org/

4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

